

Ateliers de Cergy : le Sud francilien, lieu de transition

GRAND PARIS

Pour leur 32^e édition, les Ateliers de maîtrise d'œuvre urbaines ont penchés sur "le sud francilien", en l'occurrence l'Essonne, comme lieu de la transition énergétique mais aussi écologique, urbaine et rurale. Pour une fois, ce rendez-vous annuel réunissant des étudiants venus de tous horizons, tant géographiques que disciplinaires, n'a pas fait émerger un lauréat, mais quatre approches complémentaires.

"Bienvenue dans un pays qui produit quatre fois trop de gaz à effet de serre. Et qui en parle beaucoup", ironisait Jean-Michel Vincent, directeur du développement durable à la DRIEA Ile-de-France et "pilote" de l'Atelier, en ouverture du jury international du 32^e Atelier francilien de maîtrise d'œuvre urbaine, le 25 septembre, au Domaine départemental de Chamarande (Essonne). Et de poursuivre par "une seule question : par où commencer pour en sortir ? Cette question est virulente, c'est celle qui attaque les dénis de réalité, les lobbys organisés, et, pire, les mentalités et habitudes des habitants, des entreprises, et des élus".

Cette année, l'atelier, réunissant des étudiants de divers horizons, portait sur le département de l'Essonne. Le sujet, *"Territorialiser la transition énergétique, écologique, urbaine et rurale : le Sud francilien comme laboratoire"*, s'intéressait à ce secteur d'Ile-de-France, *"perçu comme une frontière, un espace de transition entre la zone urbaine de l'agglomération parisienne et les grands espaces agricoles"*, rappelaient les pilotes, Baptiste Durand, Benoît Vernière et Jean-Michel Vincent, dans le cahier de session.

Face à la complémentarité des projets présentés, le jury, co-présidé par Guy Bonneau, vice-président du Conseil général de l'Essonne, et Corinne Lamarque, directrice de l'aménagement et du développement de l'AFTRP, n'a exceptionnellement pas remis le prix du jury et le prix Egis de l'innovation, qui récompensent habituellement les projets des ateliers de Cergy. Un à un, les groupes ont été distingués pour leurs différentes propositions.

Créer de nouvelles proximités

A travers *"The Human Scale Transition"*, l'équipe B a développé trois récits, ceux d'une famille monoparentale, d'un agriculteur et d'une personne âgée, afin d'aborder trois approches : la qualité de vie ; l'échelle humaine, liée au mode de vie ; et l'échelle temporelle. Adaptées à chaque scénario, les propositions visent à réduire les temps de transport, développer le co-working, réaménager l'espace public, redynamiser les centres-villes, développer les circuits courts de production, en bref, créer de nouvelles proximités, pour tendre vers une meilleure qualité de vie et réduire les émissions de CO₂. Corinne Lamarque a valorisé *"la place du vécu au sein de l'étude, la prise en compte du temps, et*

l'affirmation que la transition peut amener un nouveau mode de vie plus agréable pour tous les individus".

Refuser le diktat des zones commerciales

Mettant l'accent sur l'engagement politique, l'équipe D a produit un *"Manifeste pour un territoire rééquilibré"*. Dénonçant le diktat des grands centres commerciaux, l'équipe s'inscrit dans une résistance à la mondialisation, conjuguant la transition dans un passage *"de la compétition à la complémentarité"*. Le jury a apprécié *"un travail concret spécifique au territoire, par l'utilisation d'une méthodologie de sites pilotes stratégiques"*, qui s'attachait à arrêter l'expansion des zones commerciales, revaloriser les infrastructures publiques, et établir de nouveaux circuits de production agricole locale.

Agir dès demain

Le projet de l'équipe A, *"Tomorrow Morning"*, envisageait des initiatives collectives, au financement léger. La "Banque du Temps" madrilène les a inspirés pour dynamiser la vie communautaire, en développant les échanges de services ou d'expérience, afin d'optimiser l'utilisation des équipements publics et de concentrer les usages. A titre d'exemple, le marché de Sainte-Geneviève-des-Bois pourrait être davantage utilisé : leçons de musique, espaces de travail, ateliers de réparation de vélos... Pour Corinne Lamarque, les étudiants font ici le *"constat d'une déconnexion entre la population et le territoire"* et exposent *"l'urgence d'agir tout de suite"*, qui se traduit *"à travers la reconnaissance et le partage de l'existant, et l'action collective, de façon concrète"*.

Changer la perception du territoire

Enfin, à travers une *"inversion du regard, partant de la lisière, avec la préfiguration d'une nouvelle figure territoriale, connectant l'urbain et le rural"*, soulignée par le jury, l'équipe C, *"Transiter par les espaces ouverts dans le Sud Francilien"*, s'est intéressée à valoriser un nouvel *"écosystème agricole"*. Formalisées dans une *"timeline"*, leurs propositions mettent l'accent, étape par étape, sur les mobilités douces et l'installation de relais, afin de créer de nouvelles polarités, et de porter un regard neuf sur le patrimoine environnemental.

Dans l'ensemble, les participants ont chacun mentionné la fragmentation urbaine, les usages, la fracture sociale et la mobilité comme enjeux de la transition du Sud francilien. *"La combinaison des approches territoriales, humaines et politiques [présentées par les quatre projets], nous semblent garants d'une démarche qui doit aboutir à la transition et à une nouvelle société"*, concluait Corinne Lamarque.

Louis-Philippe Caimoy